

Brlangen ce 14 Janvier 1821

Le n'est que dimanche, à cause de mes occupations, que je puis vous donner de mes nouvelles. Je commencerai par Mr. de Welden, qui est en Suisse. Je connais quatre élus de ce nom, dont trois sont frères. Deux en étaient avec moi au corps des cadets. Le troisième de ces frères est celui dont vous parlez, et qui est l'aîné. Il a été page avec moi quoique très peu de temps et on l'aimait à cause de son application. Ensuite il a étudié à Landshut, mais quelque temps après il est devenu Lieutenant aux hussards. Je ne sais ce qu'il fait en Suisse.

Je vous remercie de la lettre de ma tante, l'autre ~~me~~ est trop savante pour moi. Je vous les remets.

Plutôt que vous m'en ayez parlé, j'ai écrit à Mr. de Kersling, mais ayant reçu une réponse défavorable, je n'en ai

rien dit. Maintenant je vous envoie sa lettre, que vous n'aurez
pas besoin de me renvoyer, hors une occasion convenable s'y offre.
Vous voyez, que sa lettre est très polie mais qu'il se donne
l'air de ne pouvoir me secourir, quoique cela ne lui coûterait
que deux mots. J'avais quelque droit de demander cette quatrième
année, puisqu'il est ordonné par le gouvernement que les
études devraient durer quatre ans. Les autres pages ne pourraient
jamais se servir du même droit, puisqu'ils étaient au lycée
pendant une année, ce qui vaut un an de l'université.

Mr. de Schelling ne pourrait pas s'y mêler. La femme est
encore assez jeune et vive, sa taille est plus élevée
que celle de feu madame.

Schelling a ~~se~~ débuté le trois. Il y avait plus de deux
cents hommes. On entrait même par les fenêtres, la porte
étant bientôt faite impraticable par la foule. Quelques qui
ne pouvaient plus entrer restaient en dehors et l'entendaient
par la fenêtre ouverte. Il commença ses prélections

par une harangue, où il rendait compte de sa retraite à
Munich et de son envi de paraître encore une fois sur
le théâtre public. Maintenant il a été obligé de se
procurer une salle plus spacieuse pour continuer.

J'allais le voir il y a quelque jours au soir et je lui
ai prêté un livre, qu'il ne pouvait pas se procurer de
la bibliothèque de Munich.

Je fais tous les vœux pour votre santé.

Aldieu August.

263.

Dimanche ce 4 Février 1821

Pardonnez, ma chère Maman, si je vous
ai fait attendre. Je suis si occupé
surtout du perse, dont je transcris main-
tenant beaucoup, que je trouve guère
quelques moments pour mes lettres, puisque
il ne faut rien de s'interrompre dans
une occupation assidue, afin de ne pas
se distraire.

Le père des Welden (il ne vit plus) a
été à Laubheim en Suabe, une terre
que lui appartenait Mr. de Welden à
Bayreuth est le beau frère aîné des autres.
Je ne crois pas que le vieux Welden
à occupé une charge.

J'ai reçu vos paquets et je vous re-

503
mercie de tous Vos envois.

Dans quelque temps je vous enverrai
encore un paquet de mes lettres
recues pour en faire la lecture.

J'espère que la santé de mon père
s'est améliorée.

Adieu pour aujourd'hui

Auguste.



Ce 21 Mars 1821 Erlang

J'envoierai une chemise par le mefager,
mais je ne lui confierai pas les lettres.
Je vous renvoie les vôtres et je vous
prie de me faire part de celle de M^{lle}
d'Appenbourg. Je connais son futur, l'ayant
vu chez M^{lle} de Schaden et aussi son
beau-pere à Wurzburg, qui y est pro-
fesseur des droits; ~~et~~ la sœur de son
mari est aussi mariée à Wurzburg à
un professeur, nommé Brendel, qui a
été si persécuté un jour, jusqu'à ce qu'il avait
écrit en faveur des juifs; lorsque le
peuple était si acharné contre eux.

Je ne connais ni Hisinger ni Bollet,
où Mr. de Kleinschrot s'établira. Je
savais de ce mariage depuis peu par
la bouche d'un jeune Danois, dont
j'ai fait connaissance, et qui a resté
ici pendant huit jours, et qui s'était
établi après long-temps à Munich à
cause de Schelling, à qui il a rendu
encore une visite ici avant de
partir pour Copenhague.

M. de Welden peut être un peu plus
agé de moi. Que fait-il en Suisse?

Je voudrais très volontiers y mettre
le livre demandé si je le possédais

et, moi-même. Vous savez que je n'ai
pas besoin des traductions, je ne le
rapède qu'en anglais. Au reste que
veut mon père de ce livre sombre
et caflé?

Je lui fais mes remerciements de la
copie du titre; comme ce livre est si
peu cher, achetez-le, mais gardez-le
chez vous, jusqu'à j'y vienne.

Quant à Castelli, dont vous parlez
il peut être un bouffon et verbi-
ficateur agréable, mais pour être
hôte, il lui manque, pour ainsi
dire, tout.

On n'est pas encore sûr quand
les vacances commenceront, ce sera
peut-être quinze jours avant
Pâques ou ~~peut-être~~ plus tard
encore.

Adieu Auguste

Je vous envoie en même temps quatre
lettres de mes correspondances. Renvoyer
les. Celle de Würzb. est de Gruber,
l'autre du comte Tugger, les deux
dernières de Mr. Rüchert.



18 Mars 1821.

Je suppose que le messager partira
demain et je vous enverrai la chemise
en même temps cette lettre, et la
lettre de Louise, c'est-à-dire cher
dame Louise.

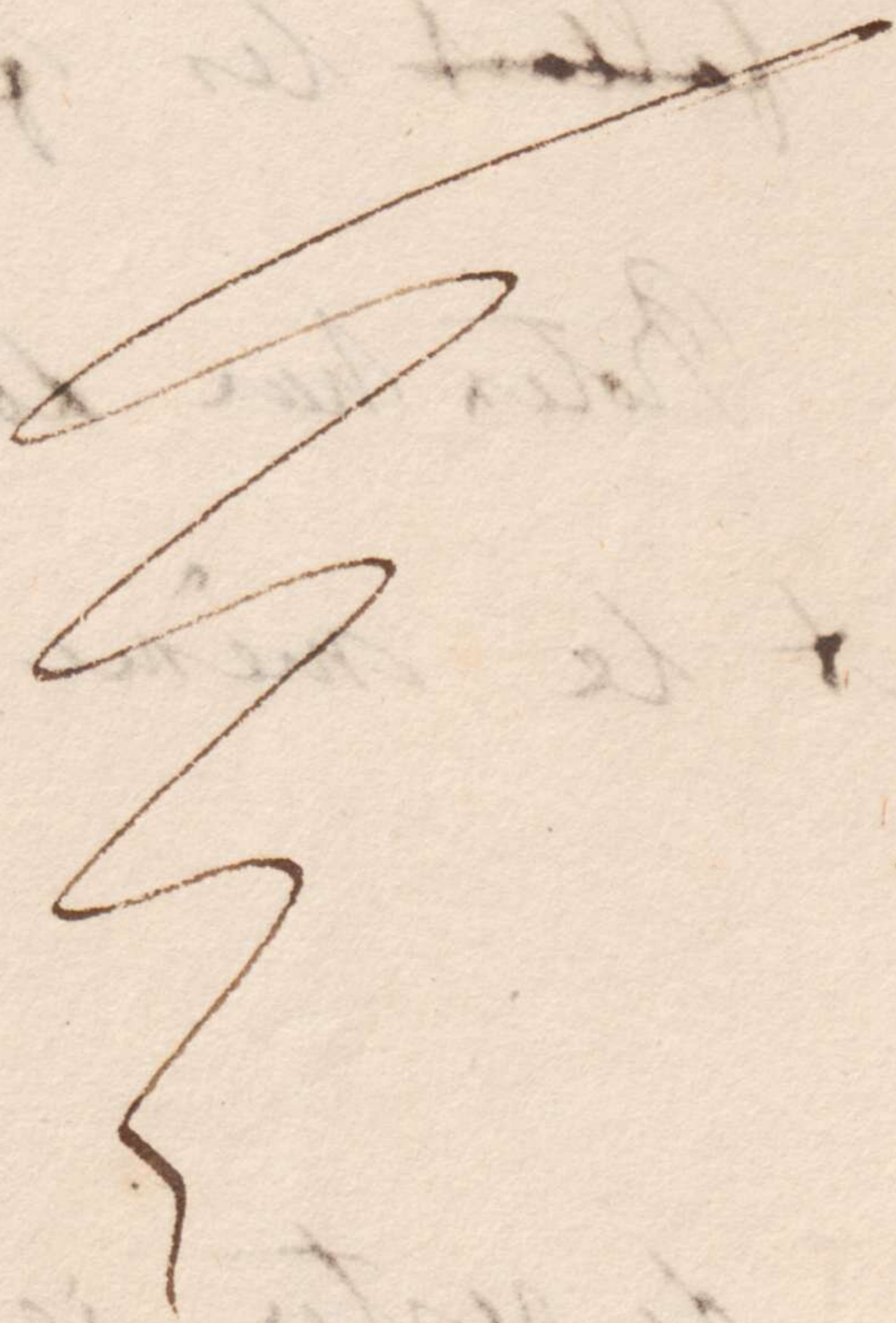
Les méditations de Young ne se trouvent
pas ici; il ^{aurait} ~~fallait~~ les faire venir.

Le Mr. de Potemkin dont il est
question est le même qui est à
Berlin.

Je pense de rester ici l'été qui
vient. Les collèges recommenceront le
7^e de Mai et finiront peut-être

Vers la moitié d'Avril. J'espère
qu'alors je pourrai aller chez vous;
vous savez que maintenant je suis
obligé d'épargner beaucoup mon
argent, ainsi je ne puis faire aucun
trajet ni me rendre chez Alexandre.

Auguste.



Le nom du Paris est. Thier.

273^a

266

Elanzen ce 28 Mars

1821.

Je prie mon pere de m'envoyer
pour quelques jours un livre. C'est
une traduction du voyage de Baggeren,
je crois par Cramer, en deux volumes,
je n'en sais plus le titre.

Auguste,



BRILANNEN.

28 MAR. 1821

Monsieur

Monsieur le Comte de Staten

à Amsterdam



269.

Re: ce 7 d'Avril
1821.

J'ai reçu votre envoi et je vous
en remercie de tout mon cœur.

En voilà six exemplaires de mon
petit ouvrage, vous n'avez pas
besoin de me rembourser ces six
là, mais si vous en demandez
encore d'autres. J'en ai mis
dedans un exemplaire pour Caroline,
le sixième qui s'est ^{avec le son,} pas même
sere pour Betty Cerjat, parcequ'elle
m'a envoyé un jour un roman



anglais pour le traduire. Ces poètes
Ghazals (c'est le nom persan pour
~~de~~ cette sorte de poèmes) ne sont
pas des traductions, comme vous
pourriez croire. Cependant ~~ils~~ elle
sont écrites tout-à-fait dans
la manière des Orientaux. Ce
genre de vers est, que la ~~ri~~me
même rime rime par tout un
poème, en étant marqué par les
deux premières lignes, et puis en
omettant toujours une ligne.
Ainsi cela la rime est toujours
suivie d'un refrain, qui consiste

quelque fois dans un seul mot, comme
l'instrument dans le premier, ou aussi
une phrase —

Quant à mes voyages, je doute
si je pourrai me donner la grande
satisfaction de vous voir. Bruchmann
m'a persuadé de l'accompagner jusqu'à
Salzburg, et d'y rester une semaine,
pour voir ce beau pays, et j'ai
déjà demandé un passeport. Je ne
voulais pas ^{laisser} ~~faire~~ échapper une si
belle occasion de voir ces contrées,
deus une société si agréable.

J'espère de vous voir un jour
pendant l'été.

Je vous prie, si cela ~~ne~~ ne vous
gène pas, de m'envoyer sur le

champ mon argent pour le mois
de mai; je n'en ai pas ~~tout~~ ^{justement}
~~à~~ ^à ~~fait~~ besoin, mais c'est pour
le Rossale

Auguste

On n'a fait que très peu d'exemplaires sur
le beau velin, dont est celui de ma tante
à Hanovre, je ^{l'ai pas} ~~ne~~ vous en ~~pas~~ envoyé puisque
je sais que vous n'en faites pas cas. Il faut
que j'en envoie à la reine, à Mr de Neplitz,
à Göttinge, à Mr de Harvieu.
Les autres sont de même très élégants.

1821 ~~septembre 1821~~ 31/3/1821 2244

P. Sur. Je vous transcrirai encore
un sonnet, que j'écrirai dans l'exem-
plaire de Solleys, quand je lui
~~don~~ présenterai mon livre.

Je vous ai demandé le ouvrage avec
vous m'avez envoyé, parcequ'il s'y
trouve une petite chanson à boire
en danois qui est jolie et que je
transcrirai.

Je suis aussi occupé de me faire
une petite Anthologie lyrique en
octave, ainsi un petit livre, que
je pourrai toujours porter avec moi
sur les voyages et ailleurs, et qui



sera composé de poèmes des plus beaux
dans toutes les langues ^{que j'entends}, de l'Occident
et de l'Orient. Ainsi ce petit livre
renfermera un grand trésor, et m'éparg-
nera une bibliothèque que poétique sur
mes voyages.

Ne me répondez pas de trop
tard, et marquez s'il vous
plaît le numéro de ma lettre.

Adieu.

Salzbourg ce 21 Avril 1826

Je suis à Salzbourg, comme vous savez par ma dernière lettre d'Erlangen. Je ne pourrais plus attendre votre réponse, mais j'espère que vous avez reçu mon paquet et distribué les petits livres. Ils ont fait beaucoup de fortune à Erlangen chez les hommes les plus distingués, Schelling, Schubert, Pfaff etc, qui m'ont rendu des éloges sincères. Si un jugement aussi profond et aussi sévère comme celui de Schelling reconnaît ces poèmes, vous n'avez pas à craindre les petits censeurs, quand même les gharçons ne seraient pas de leur goût.

Je suis parti avec Bruckmann le treize dans la nuit, immédiatement après un dîner que Schelling ^{avait} donné. M. de Schelling y a débarrassé ma sœur, sous le nom du poète persan, et dit : de Schelling me dit à cette occasion, Niemand darf mich anders so schön finden sagen!

Put-être je vous verrai encore pendant ces vacances,
si je serai de retour de bon temps. Maintenant
je vais me rendre à Berchtesgaden, dont les environs
sont encore plus remarquables que ceux d'ici. Je fais
très beau.

Adieu pour aujourd'hui.

Auguste.

25 avril.
Monsieur

Monsieur le Comte de Platen

Halle
à Asperch.

2

267.
269.

Landsküt ce 26 Avril
1821.

Vous aurez reçu ma lettre de Salzbourg. Je partirai demain
pour Nuremberg, et j'y resterai deux jours, afin de ne
vous importuner pas plutôt que le premier de Mai. Mais
vous permettant que j'irai sous voie le trente au soir.
Si cette lettre arrive encore en bon temps chez vous vous
pourrez m'écrire à Nuremberg. Comme je passerai aucune
nuit, ni resterai à l'auberge, mon nom ne sera pas
mis dans les journaux, et ma tante n'entendra rien
de mon peu de séjour chez vous.

Adieu pour aujourd'hui.

Auguste



Ca. R. 3. TANDSHUT.
20 APR. 1821.
R. 4. TANDSHUT.
20 APR. 1821.

Monsieur le Comte de Platen

Hallermund *J* à *Appach.*



270.

le 9 mai 1821.

Les paquets sont arrivés. moi-même
je suis arrivé heureusement le 6. J'ai
rencontré, en vous quittant, deux autres
étudiants sur le Rhododendron, nous
avons été ensemble, et à Farrenbach,
trois lieues d'ici, nous avons mis une
signature, puis qu'il commençait à pleuvoir.
Je vous envoie les cinq exemplaires
de demandes. Avec ma prochaine je vous
enverrai des lettres, et aussi celle de
la Reine. Jean Paul me fit faire
ses remerciements par le Prof: Döderlein.



1881
Schelling est parti le six, le 6^o jour
de mon arrivée. Je n'ai pas encore
vu Madame, jusqu'à elle a accompagné
son mari pour quelques lieues. Schelling
a dit à Schubert, en son jour il y
mettra toute son influence pour
qu'il y sera placé selon ses goûts
et selon son talent.

Adieu mon agnoul

Je vous envoie une lettre de Mr. A. Bruckmann, dans laquelle
vous verrez avec quel enthousiasme Mr. de Hammer le
grand orientaliste a reçu les Gazettes, et qu'il ne pouvant
les attendre du libraire, il ~~les~~ s'est mis à les transcrire
d'un autre exemplaire d'un ami.

Encore des soins inutiles ! Pourquoi Mr. Scherer ne pourra-t-il
pas m'envoyer des livres ? il est maître de la ~~belle~~ bibliothèque
et il ne le fait proposer lui-même ~~pas~~ par Mr. de Schlichtegroll
sans la lettre que vous avez lue, et Schlichtegroll ajoute
qu'il sera d'accord avec tout que Mr. Scherer proposera. Mais
vous le savez mieux, puisque Mr. Fenzke n'a rien reçu.

Pourquoi donc toujours ~~des~~ ces contradictions inutiles qui
ne peuvent tendre qu'à me faire du mauvais sang ? Toutefois
je reçois de vos lettres je suis chagriné pour toute la journée.

Quant au chambellan, on ne peut y penser maintenant.
Vous dites vous-même qu'il coûtera 600 fl au Roi. ~~Quasi~~
je demanderai une telle somme au Roi, ce sera pour mes études,
que je ne puis continuer à cause de l'argent et non pas
pour un titre.

Adieu

22 TRIANGEN
22 MAI 1821

Monsieur

Monsieur le Comte de Platen

Hallermund, grand maître des forêts.

à Alspach.

Le 28^e Mai 1821.

Je vous renvoie la critique de l'Eos avec mes remerciements.

J'aurais la renvoyé plutôt, mais comme vous avez aussi fait des questions, il fallait ~~en~~ écrire de même, et j'étais extrêmement occupé ces trois jours.

La critique sans être profonde est très bien écrite et favorable. Ce sera Mr. Telsecker qui l'a envoyée à mon père; la main du copiste est un peu mal-adroite.

Vous aurez reçu la lettre de Mr. Bruchmann dont je vous ai fait part.^a

Je vous suis très obligé d'avoir écrit en Suisse à cause des livres orientaux qu'on a, mais je doute si Mr. Vriedel n'est aussi occupé du persan. La plupart des Orientalistes n'entendent que l'arabe et l'hébreu. Cependant des livres arabes ne seront aussi très agréables, pourvu que ce sont des poètes ou au moins des historiens. Mais s'il fallait acheter ~~très~~ cherement des

traductions ou d'autres livres dont je ne fais pas cas, ce
serait un grand inconvénient.

Adieu pour aujourd'hui

Je vous demande pardon, si dans ma dernière lettre
votre humeur a excité de l'humeur en moi.

Le 25 MAI 1871
Monsieur

Monsieur le Comte de

Platen Haldemünde

Grand maître de forêt de

J. de la For de Harville

Amprach.

Le 8 Juin 1821.

Je vous charge de bien soigner la santé de mon père
et la sœur. J'ai reçu le paquet et vous ferez mes
remerciemens à ma tante. Il faut que je me serve de
cette somme pour des livres, quoiqu'elle n'y est pas suffi-
sante. Un dictionnaire persan-arabe-anglais, qu'il fallait
faire venir et qui m'est indispensable m'a seulement
coûté 175 fl, avec le port de 6 th.

Je fais imprimer maintenant encore un ouvrage chez
Brochhaus à Leipzig. Mais il ne sera pas encore publié
de sitôt.

Le vers persan, dont vous me demandez, et à qui elle:
Scherer fait allusion vers la fin de sa critique sera traduit
littéralement à peu-près ainsi:

Par mes vers prête à ma plume une langue de sucre, et

par mes parfums fais répandre à mon livre l'odeur de
l'ambre. — Ce vers est de Schami, que vous trouverez
caractérisé de même dans le Jivân de Goethe. Enwari
et Anvari est la même chose. L'habitude des Orientaux
de n'écrire point de voyelles, amène toujours quelque diffé-
rence dans la prononciation.

Qui est donc ce Mr. Schmidt qui est parti pour l'Inde?
Est-ce le même qui a fabriqué le fameux tabac?

Je vous envoie la lettre de ma tante et j'ai beaucoup d'affaires.
Mr. de Schelling arrivera lundi.

Adieu mes chers parents

Auguste

AS PRIANGEN.
8 JUN 1826

Monsieur

Monsieur le Comte de Platen
Haller-münde, grand-maitre des forêts
de S. M. le Roi de Prusse
F. Croyach.

Erlangen ce 21 Juin 1821.

En félicitant mon père à son anniversaire je ne souhaite rien de plus ardemment, que l'amélioration de sa santé. J'espère que le beau temps lui fera du bien. Je voudrais que mon nouvel ouvrage s'était déjà imprimé pour vous le présenter maintenant. Il est intitulé *Flügel und Blätter*. *früher Lykt*, et contient quelques recueils de poésies lyriques, entre autres encore 30 Epigrammes nouvelles, qui sont beaucoup plus préférables aux autres, qu'on a. Mais je n'en aurai que 12 exemplaires de gratis, et je n'en pourrai pas même envoyer à Mr. de Lindenfels, puisqu'il faut en envoyer au Roi, à la Reine, au prince royal à Mr. Scherer et si il faut que je distribue 4 exemplaires de même il faut en envoyer à Mr. de Hammer, à Buchmann — La santé de Mr. de Schelling n'est malheureusement pas tout à fait rétablie.

Vous m'avez dit dans votre dernière lettre que Mr. Schmidt s'était rendu à Berlin, chez de Schlegel.

Vous auriez pourtant dû envoyer de mes égards à Dufeldt pour ma tante Thérèse.

Adieu.



246.

le 6 Juillet 1821.

J'ai reçu l'argent et les chemises
et je vous en remercie.

Jean Paul n^t m'a pas nommé le
conte très habile, ce qui serait un
ridicule, mais le conte très estimé
poëte-fürst.

Goethe a peut-être pas répondu. Il est
si faible qu'il ne peut se remuer.

Je ne puis vous envoyer ce que vous
demandez puis que ce travail est
trop de peu de valeur et se sent
de la jeunesse. Vous ne serez pas
piqué de me faire tort.

Adieu votre dévoué.

Auguste



W. B. P. L. A. N. G. E. N. I.

6 JUL. 1821 Monsieur

Monsieur le Comte de Flaten
Grand quartier des fortifications
Annapolis



Erlangen ce 2 Aout 1821

J'attends en vain de vos nouvelles en
réponse ^à de ma dernière lettre.

J'étais occupé en beaucoup de manières.

De plus un de mes amis Friedr. Tugger
dont vous avez lu des lettres est
venu me voir et resta ici pendant
quatre jours. Hier il est parti avec
son frère aîné qui l'avait accompagné
et qui est capitaine au même régiment
de cavalerie à Dillingen.

Le capit. Gruber a passé par ici et a demeuré
chez moi.

Avec Tugger j'ai fait quelques petits

Voyages à Pommersfelden, à Hanleury
et à Arretberg, accompagné d'un autre
officier, qui demeure ici quelque temps
aussi pour faire des études. C'est un
Mr de Bulow de Hannovre, dont mon
père connaît peut-être les parents.

La garnison est en Ost-Friesland; mais
il y a un oncle à Vaisent. C'est à
cause de cela qu'il est d'un peu si-
loin. Il est Lieutenant dans un régi-
ment de cuirassiers.

Mon nouvel ouvrage est déjà imprimé
et vous l'aurez en peu de temps.

Instaurez moi sur votre santé

Auguste

N. B. ERLANGE

2 AUG. 1882

Monsieur

Monsieur le Comte de Platen

Haller munde, grand maître des forêts.

à Aspach.



Erlangen ce 19 d'Août 1821.

Vous aurez reçu ma lettre 244.^e J'aurais répondu plutôt à votre envoi, mais j'espérais que hier devraient arriver les exemplaires de mon nouvel ouvrage, et je voulais l'ajouter. Mais quoique le livre est déjà fini, on m'a pas encore me l'envoyé.

Les fils de Gœthe ont quere trente ans et n'ont jamais été si. Je préférerais que vous envoyates à la Comtepe de Pappenheim mes compositions de six ans, en lieu du poème mentionné. Dans mon nouvel ouvrage il se trouve beaucoup de poèmes qui sont plus anciens que cette hymne; ainsi par là elle pourrait beaucoup mieux juger de mes progrès, que par une pièce de circonstance qui est manquée. Si ce n'est pas pour ce pays ci tant pis. Je ne veux pas répandre encore plus loin des choses sans aucun prix.

J'ai fait la connaissance d'un jeune savant hollandais, nommé



Thorbecke de Leyde. Il fait le tour de l'Allemagne et il a
passé quelques jours ici pour converser avec Schelling. C'est un
homme très distingué.

Ma santé est bonne. Loignez la vôtre et adieu.

Auguste

17
R. TRIANGELI

1821

Monsieur

Monsieur le Comte de Staten Hallermund

grand maître des ports

Aspach



279.

Erlangen le 23 Août 1821.

J'ai reçu votre lettre. Mon livre n'est
pas encore arrivé. Je ne sais la cause
de ce retard. Je ne sais pas encore
si je pourrai faire un petit voyage pen-
dant ces vacances, mais je vous prie
de m'envoyer mon argent pour Septembre
et Octobre.

Je vous ai parlé de Puchert dans une
lettre précédente, vous le trouverez si
vous voulez le voir. Il y a plus
de six semaines qu'il a été ici. A
Vienne il n'a été que deux mois,
il y a quelques années.



Madame de Schaden est à Nuremberg.

Elle a passé par ici pour se rendre
à Strieberg. J'y étais en même
temps avec Bulow; mais elle est
partie si vite, que je ne pourrais
plus lui faire ma visite. Elle de-
meurait dans une autre auberge.

Il faut sûrement que vous envoyiez
un exemplaire de mon nouvel ouvrage
à Hanovre, avant qu'on pourrait
s'en procurer par le libraire. Comme
c'est Wachhaus, il sera répandu très
vite. On dit que le Roi ne s'en va
pas à Hanovre. Quant à Meinte
Lindenberg, il ne me restera aucun

exemplaire, elle ne saura pas que j'en
ai distribués, et elle n'a rien donné
en reconnaissance de mon autre livre.

Ouvrez la boîte et mettez dans votre
paquet quelques Guignassobas

Adieu

Auguste

Monsieur

Monsieur Le Comte de Marten-Haller,

Murde, und machte des forst

Unspach.

Ce 9 Septembre 1821.

Il faut bien que je voyage, comme
je ne puis pas rester ici dans une
solitude si profonde, puis que tout le
monde part, ni aller vous voir, puisque
toutes les vacances vous avez une
cuisinière qui ne ~~peut~~ peut pas cuire.
C'est vrai que pour mes finances les
voyages ne sont pas convenables.

Mon livre n'est pas encore arrêté. Je
vous écrirai bientôt davantage quand
je pourrai fixer mon départ.

Auguste



Göttingen le 13 Septembre 1821.

Vous vous étonnerez, mes chers parents, de recevoir une lettre de ma part d'un endroit si éloigné, comme vous ne croyez encore à Selinger. Je suis arrivé ici avant-hier. Je suis parti le même jour, où j'ai expédié ma dernière lettre pour vous, mais sans en être instruit encore.

Depuis long-temps j'avais le dessein de me rendre ici pendant les vacances, pour profiter de la bibliothèque, mais j'ai quitté ce plan puis que le Professeur Weene d'ici avait la bonté de m'indiquer que tel ou tel livre que je souhaitais, ne se trouvait point ici. Puis j'ai voulu me rendre à Gotha, où la bibliothèque est aussi très considérable, de là à Erfurt, Weimar, Jena, où Graber est maintenant et puis à Bresde, où j'aurais aussi trouvé quelques amis p.e. le professeur Schubert d'Erlangen, qui n'y restera pour quelques temps, Mr Thorbeck de Leyde, dont je vous ai écrit, et puis un Polonais, Goluchowsky, qui a ^{demeuré} ~~resté~~ quelques semaines à Erlangen, de même pour converser avec Schelling.

Alors Bulow recevait subitement l'ordre de se rendre à Hanovre
à cause de l'arrivée du Roi d'Angleterre. Je me fis donner mon
passeport ~~pour~~ à Gotha, pour faire ce tour avec Bulow. Nous sommes
partis le 5 au soir, Goluchowsky qui voulait d'abord visiter Carlsbad
nous accompagnait jusqu'à Waireuth, où Bulow se congédia de
ses parents. J'ai dîné avec lui chez son oncle à la campagne. Hors
la fille de ce dernier il y avait encore une autre Mademoiselle
de Bulow, tante de mon ami, qui est Charsinefue. Le 8 au soir
nous sommes arrivés à Waireuth, où nous avons pris la porte
qui nous a conduit jusqu'ici presque sans interruption. Comme
nous étions à deux cela ne coûtait pas si cher. Le soir j'ai
conversé quelque moments avec Büxant, et à Gotha l'idée me
vient d'aller jusqu'ici. Nous sommes arrivés le 11 à trois
heures après minuit, et Bulow est parti à 8 heures du matin
pour Hanovre. J'ai pris un logis dans la Hannoversche Straße
nro. 55. Vous pourrez m'écrire, je pense de rester ici encore
quelques semaines. Il fut accueilli très favorablement dans

ore biblicthique, et j'en ai beaucoup de livres chez moi et aussi
un manuscrit persan de Hafiz, que je transcris.

mes J'ai renouvelé ici quelques connaissances et j'ai trouvé ~~quelques~~ des amis,
had p. a. Schmidtler, le jeune Hornier, l'all'ami, qui est Officier
dans mon régiment, et Auguste Meyer, avec qui j'ai
voyagé un jour, était justement parti pour le Harz lorsque
j'ai voulu lui faire ma visite.

Adieu et soignez votre santé!

Auguste.

∞/V

12. Bly
De

Monsieur le Comte de Hald

Hallermund, ^{par le Comte de}

Forster

14
8
Moyach



Erlangen ce 2 Novembre 1841.

Jeux mots. Voici mon livre dont je vous
fais présent. Je vous prie, de ne me le
rembourser pas, mais je vous prie, d'en
acheter un pour l'envoyer à Hanovre.

Plus que jamais j'ai besoin des secours
en argent de ma tante. Il fallait me
faire faire des habits neufs, qui coûtent
cher comme vous savez; puis les livres
qui me sont nécessaires, font d'un prix
très considérable. Puis, dès que je re prends
plus de thé à soir, il faut souper et
cela me coûte aussi 15 Sch par jour. On
ne peut pas l'avoir de ~~plus~~ meilleur marché.



Je me réjouis beaucoup de vous voir
vers Noël, si je pourrai venir. Le Comte
de Fugger veut encore venir ici pendant
cet hiver et y rester deux mois. Cela m'est
très agréable, mais je préférerais qu'il vienne
après les vacances. Si non, il fallait
rester ici, puisqu'il viendra seulement
à cause de ma société.

A Jena j'ai acheté un exemplaire de
mon livre, dont j'ai fait présent à
Chr: de Krebel, qui a le titre de major.
Il m'a donné son. La traduction de
Lucrece, nouvellement publiée, et il
a écrit sur le dos du livre: Den Grafen
von Platen, Vater und Sohn, zum Vater

Ländischen Andenken. Knebel. Je pourrai
l'apporter avec moi quand je viendrai vous
voir.

Auguste

Ce 12 Novembre 1871.

Pardonnez si aujourd'hui je serai un peu
court. Je suis très mélancolique et
j'ai beaucoup d'affaires.

Accueillir mes vœux sincères à votre anniver-
saire et faire mes remerciements à mon
père pour l'argent qu'il m'a envoyé.

M. de Virel a 25 ans. La sœur ne vit
pas chez lui. La traduction de Lucrèce est
réellement publiée, il n'en a donc pas
envoyé à mon père auparavant.

M. Götter est mort depuis long-temps.

Il a été poète.

Le Gott ingen je n'ai appris à connaître que

les Bibliothécaires Reup et Bencke.

Goethe a parlé amicalement avec nous
(Gruber y était aussi) autant que son
rang et son âge le permettent. Il a
parlé favorablement des Charles exers chez
de Rhebel. Ses yeux sont encore très vives.

Le mot d'Amos est tout le mot et
ne peut être que. Au reste qu'importe
du Feldmann ?

Comment voulez-vous que chez Gruber fasse
des études ici ? Je vous ai marqué qu'il
est à Sena.

Je vous remercie du chort ancien. Il faudra
que je prenne mon coffre avec moi à Caspach,
puisque je n'ai point de porte manteau.

Le séjour est trop long, pour porter toutes
mes choses sur le dos.

Adieu mes chers parents

Auguste.

14. 3. 1821
13. 3. 1821
12. 3. 1821
11. 3. 1821
10. 3. 1821
9. 3. 1821
8. 3. 1821
7. 3. 1821
6. 3. 1821
5. 3. 1821
4. 3. 1821
3. 3. 1821
2. 3. 1821
1. 3. 1821

Monsieur

la boîte de Platen Hallermund.
grand maître des forêts
Auspach.

B. ST. B.
MÜNCHEN

Ce 21 Novembre 1821.

Il semble que Mr. Nagler a perdu la
mémoire. Mr. de Knebel demeure à Sein
depuis long-temps; et il y restera. Knebel
a déjà consulté Nagler dans cette
affaire, mais le dernier n'a pas répondu.
Je vous renvoie la lettre de Hannover.
Il semble par votre lettre qu'à ma
tante Lindenfels vous avez aussi fait
présent de mon ouvrage ?

Si vous voulez avoir la bonté de
m'envoyer Montaignien par la poste
en y ajoutant les cahiers de Goethe,



je vous en rendrai grace.

Hier j'ai fait la connaissance du vicar
Mr: de Potenthan, qui a dîné avec nous
à la Balaine.

J'ai reçu une lettre de Mr Elliot de
Kopenhague, qui m'a soigné quelques
livres danois par Leipzig.

Ma santé est bonne et mon humeur
aussi. Je ne sais pas très justement
quand je pourrai venir, mais je crois
vers le 20 de Décembre et probable-
ment encore plutôt. Cela dépend
tout-à-fait du collège de Schelling,

le seul que je fréquente.

Vous avez raison que le style de
Goethe est unique non sa justesse
sa clarté et son extrême ce que
nous nommons en allemand Anschaulichkeit.

Adieu—

Ce 2 Décembre 1821.

J'ai reçu les livres et je vous en remercie.

Les cahiers de Goethe m'ont fait beaucoup de plaisir. J'ai été à Carlsbad, et au Hammeberg.

Il semble que Mr : de Schelling se commencera ses collèges qu'après la nouvelle année. Je pourrai donc vous voir bientôt, mais je ne trouverai guère de société. Il faudra donc prendre une voiture à part. Le Comte de Fugger est ici, mais puisqu'il restera trois mois, il ne m'empêche pas de vous voir. Il est musicien et il



a composé quelques unes de mes chansons
très joliment et qui plaisent généralement.
Un compositeur renommé à Vienne, Mr
Schubert, a aussi composé de mes chan-
sons que je recevrai dans quelque temps.

Depuis long-temps je vous ai écrit que
j'avais étudié le Danois. Vous en
trouverez aussi une traduction dans les
feuilles lyriques. Cette langue a beau-
coup d'affinité avec le Suédois.

Adieu pour aujourd'hui

APR 18 1821
DEC. 18 21

à Monsieur

Monsieur le Comte de Flater

Wallerunde à Quogach.

287.

Erlassen am 8 Nov.

1821.

entlang Dec. 1.

Rechnung

Vous aurez reçu no 286? J'ai
l'argent depuis hier au soir. Les
collèges de Schelling^{re} commenceront
qu'après la nouvelle année. Je
puis donc partir chaque jour, mais
il faut vous demander si je
dois venir en voiture, puisque
je ne puis la payer. Quand il
fera de la pluie et de la boue
il sera difficile de marcher à
 ~~pied~~ pied et je pourrai trop
peu porter avec moi.



On n'a pas, et la gazette men-
tionnée, lit. Com. Je n'ai
pas la critique de mon ouvrage,
je suis j'espère de la trouver
chez vous.

Je pense de partir Vendredi

le 14, si vous ne répondez

Au revoir.

18. DECEMBER
1821
A. Monnier

Monieur le Comte de Platen

grand maître des forêts

Quesnach.

nro 288.

287^a

Le 9 Dec 1821.

Puisque votre lettre contient
ce que j'ai voulu savoir,
je partirai probablement
Mardi ou Mercredi —

Adieu —



287^a - 288

FRANCKEN
DEC 18 21
Museum

Chorism le conte de Platen

Grand maître de foete

Lusnach

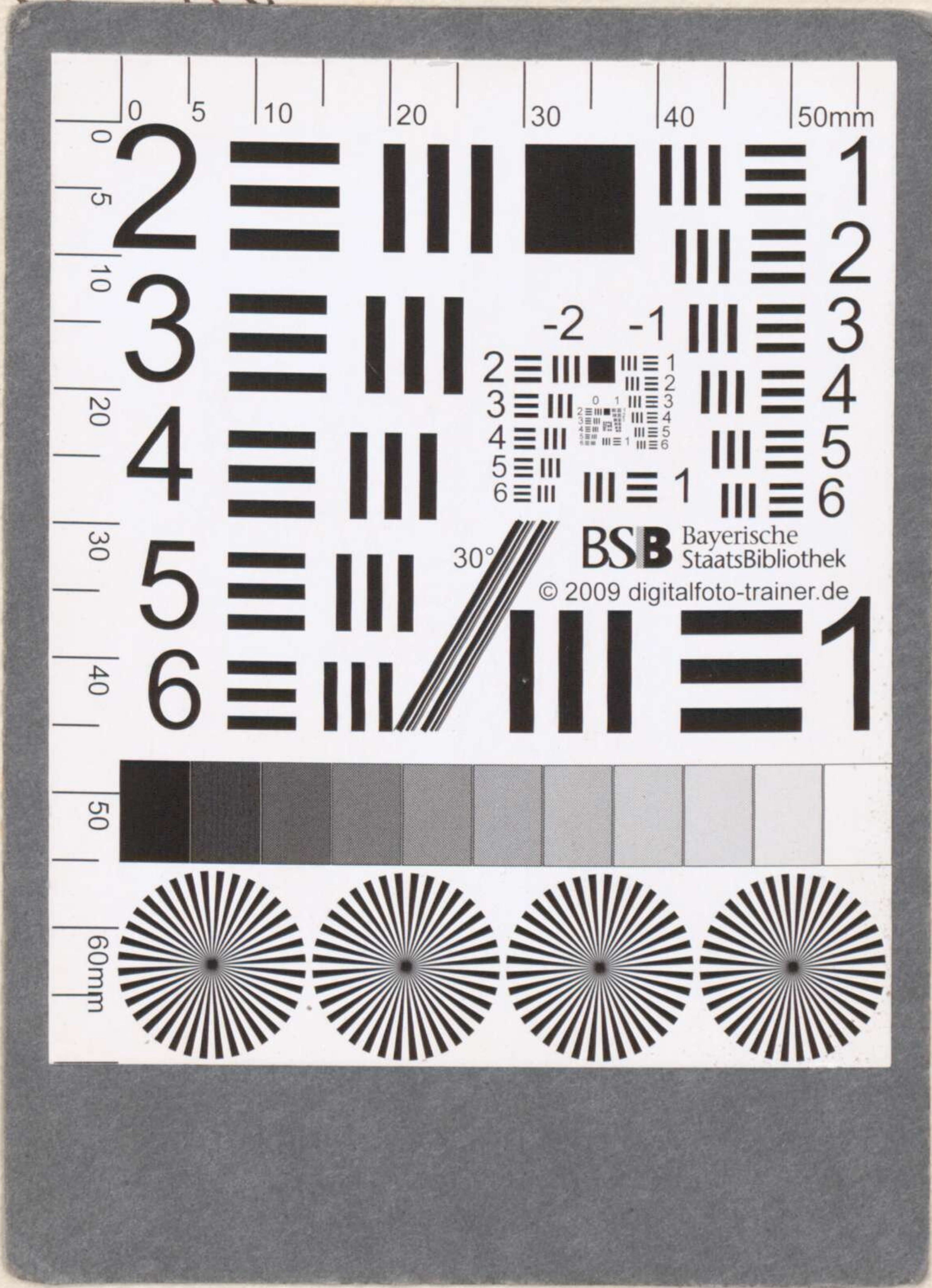
287^a - 288

3. FAL. NGEN
DEC. 18 21
Museum

chronium le conte de Platen

oreto

uspaeh



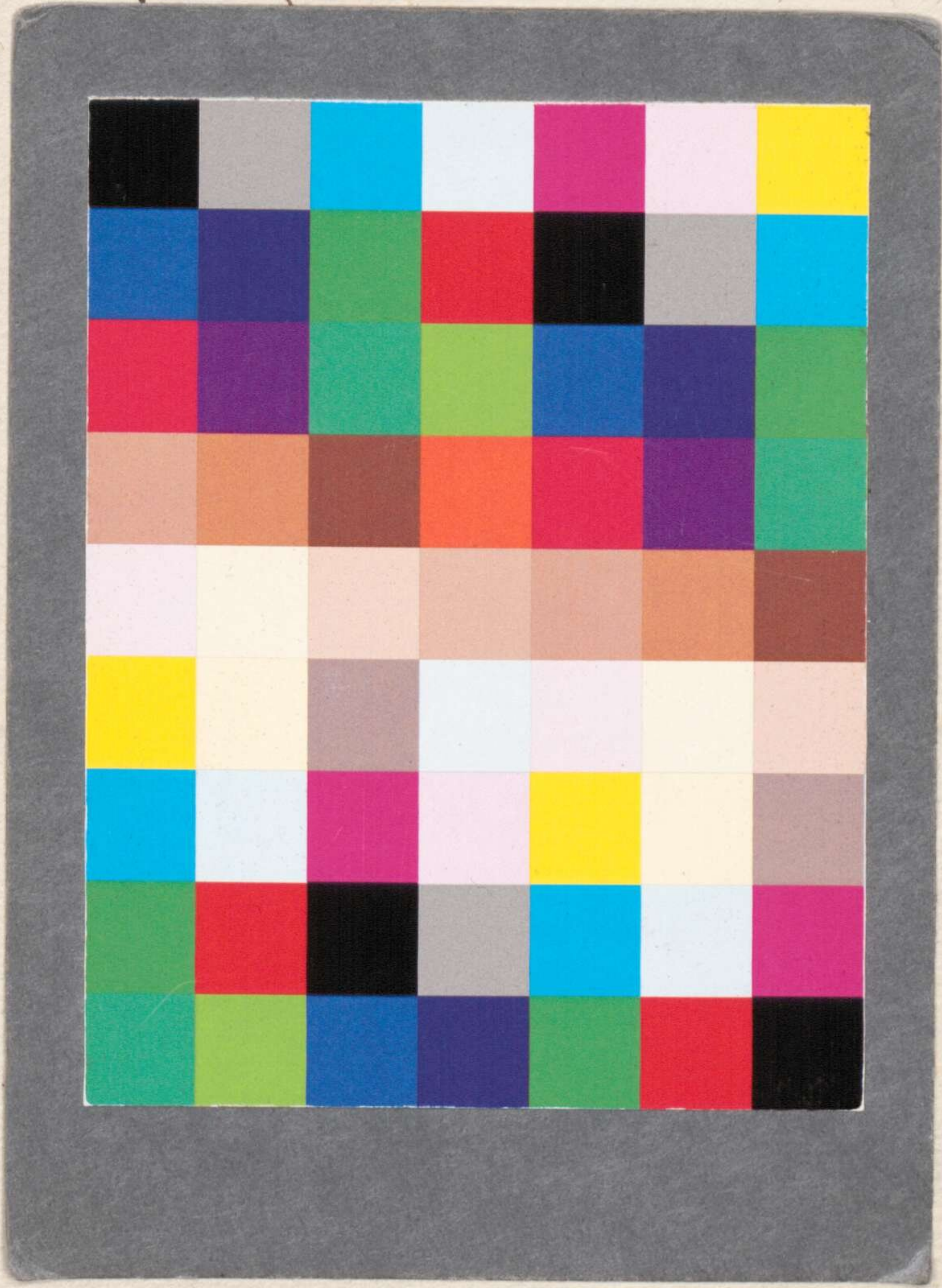
287^a 288

FRANZ
DEUTSCH
21. 1821

Chorism le conte de Flater

Forcto

Lusnach



Platen, August <Graf von>

Nachlass von August Graf von Platen-Hallermünde (1796 - 1835) - BSB
Plateniana

Bd.: 80

[S.l.] 1821

Plateniana 80

urn:nbn:de:bvb:12-bsb00107804-7

BSB-Hss Plateniana - BSB-Hss Plateniana 80